



© Photographie : Franck Juery – Série « Erdeven »

## □ LES CARNETS D'EUCCHARIS □

Notes de lecture, préfaces, traductions  
& autres clins d'oeil

● ● ● ● ● ● ● ● ● ● Poésie & Arts plastiques ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

... – alors qu'il n'est plus de « terre ! »

*Sur l'horizon de l'infini* – Nous avons quitté la terre, nous nous sommes embarqués ! Nous avons coupé les ponts – bien plus, nous avons laissé derrière nous la terre !

(Le Gai Savoir, Livre Troisième, paragraphe 124 – Friedrich Nietzsche)

### SOMMAIRE.....

Tahar Bekri  
Anelia Rosselli  
Cristina Campo  
Anne Slacik  
Antonio Porchia  
Guenane Cade  
Roberto Mussapi  
Ile Eniger

& puis

La Pensée de Midi  
Le Bruit du temps, éditions

**Mathieu Brosseau, la nuit d'un seul**

Voir jamais ne  
tranchera, puisque  
l'aveugle fait  
retour.

*ver nunca zanjará,  
dado que el ciego  
vuelve.*

André du Bouchet

## ■ Note de lecture

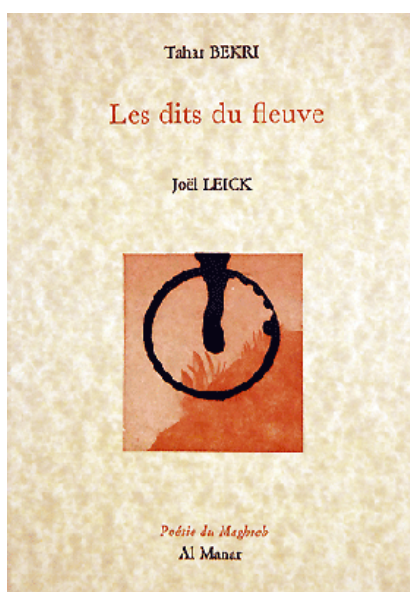
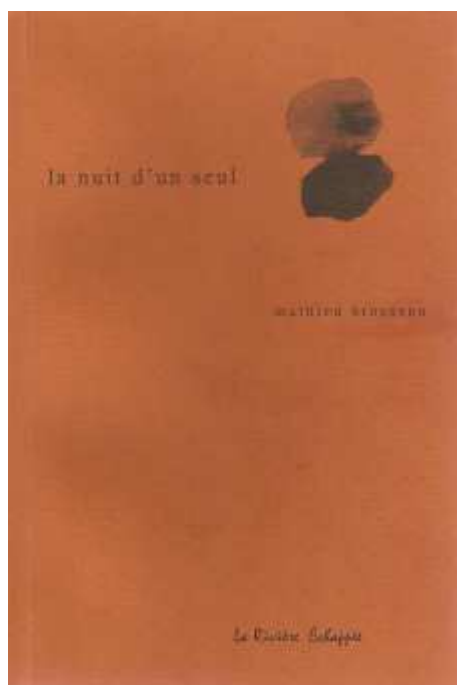
Mathieu Brosseau

**la nuit d'un seul**

Ed. La Rivière Echappée, Mars 2009

### Une lecture de Nathalie Riera sur le site Poezibao

<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2009/02/la-nuit-dun-seul-de-mathieu-brosseau-une-lecture-de-nathalie-riera.html>



## ■ Vient de paraître

Tahar Bekri  
**Les dits du fleuve**  
(Accompagnement  
plastique : 30 ex. de  
tête par Joël Leick)  
Poésie du Maghreb,  
Ed. Al Manar, janvier  
2009

### Quatrième de couverture

Entre poésie et vision philosophique, le poète se fait fleuve pour rejoindre la mer. Il porte en lui la mêlée du monde, l'amour absolu, les vérités intérieures, rassemble oueds et rivières, paysages lumineux et sombres, traverse déserts et forêts, en quête de beauté contre le chaos, de l'essentiel contre la laideur. Paroles de sagesse, ces vers remontent le cours de l'Histoire, se remplissent de la brûlure d'espaces et d'événements actuels, disent dans la mélancolie, le regard de l'univers sur la grandeur et la petitesse humaine.

### Editions Al Manar

[http://www.editmanar.com/acfr\\_editions.htm](http://www.editmanar.com/acfr_editions.htm)

Arts et Littérature des pays du Sud méditerranéen

### Extraits

-X-

Amie des meules dans les champs / Qui sauvera ton cœur / Exilé des rochers et  
des bruyères

Et le mien qui s'essouffle / Dans le vent qui souffle / Par-delà les pinèdes  
oubliées / Par-delà les fougères brûlées

Comme toi je suis sans radeau

Je croise les calvaires / Debout là / Par tous les temps

(p.19)

## L'auteur

Tahar Bekri, poète né en 1951 à Gabès, en Tunisie. Vit en France depuis 1976. Ecrit en français et en arabe. A publié une vingtaine d'ouvrages (poésie, essais, carnets, livres d'art). Son œuvre poétique est traduite dans de nombreuses langues. Actuellement, maître de conférences à l'Université Paris X-Nanterre. Dernier livre paru : *Le Livre du souvenir*, Elyzad.

- XXVII -

Ils ont rasé les coquelicots / Au bord des routes où naguère / Je conduisais les caravanes solennelles

Leur sel fleur pour les résidences / Dressées au cœur des dunes

Je repoussais les razzias / Enjoué par les palanquins / Dans la déférence du mirage

Et m'alliais à l'épopée des abreuvoirs / Confrère des soifs clandestines

(p.36)

## Site officiel de l'auteur

<http://tahar.bekri.free.fr/>



## LA PENSEE DE MIDI n°27 – Mars 2009

EN AVANT-PREMIERE SUR LE BLOG DE LA PENSEE DE MIDI, L'EDITORIAL DU PROCHAIN NUMERO DE LA PENSEE DE MIDI, QUI PARAITRA EN LIBRAIRIE LE 4 MARS 2009, "L'IRAN, DERRIERE LE MIROIR" :

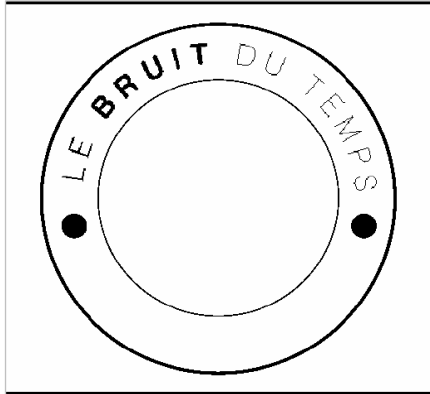
### Un rêve méditerranéen... par Thierry Fabre

<http://lapenseedemidi.over-blog.com/article-28304890.html>

Très large dossier sur l'Iran contemporain, coordonné par Christian Bromberger... Parmi les rubriques : *Le carnet d'Hubert Nyssen*, *En débat* (entretien avec Boris Cyrulnik, par José

Lenzini), *La bibliothèque de Midi* (par Renaud Ego, Philippe Di Meo, Nathalie Riera, Inaki Martin Diez, Michel Guérin, Pascal Krajewski, Pierre Baumann, Charlotte Serrus), *Les musicales* (El Hadj N'Diaye, par Catherine Peillon), *Carnet d'artiste* (Miguel Angel Molina, par Pierre Baumann), *Questions d'images, Le temps des saveurs*, puis *Les inédits...*

## Le Bruit du temps, éditions



« *Je disparaissais, le livre prenait toute la place...* »  
Robert Browning, *L'Anneau et le Livre*, 1868

« *Je désire non pas parler de moi, mais épier le siècle, le bruit et la germination du temps. Ma mémoire est hostile à tout ce qui est personnel. [...] Un roturier n'a pas besoin de mémoire — il lui suffit de dire les livres qu'il a lus, et sa biographie est faite.* »  
Ossip Mandelstam, *Le Bruit du temps*, 1925

Antoine Jaccottet quitte Gallimard (où il travaillait depuis 15 ans comme éditeur chez "Quarto") pour fonder ses propres éditions : *Le Bruit du temps*. Pour Amaury Nauroy, placer ainsi sa maison sous le signe de Mandelstam, c'est affirmer à quel point nous sommes conscients de la force de la parole poétique mais aussi de son essentielle fragilité, sans cesse menacée par des forces qui cherchent à la réduire au silence. *Le Bruit du temps* est une petite structure sur laquelle on devra vraisemblablement compter, rapport à l'exigence de ses choix, et au rythme régulier de ses publications (environ 2-3 par mois) à compter de mars 2009.

[Lire la suite](#)

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2009/02/25/nouvelle-maison-d-edition.html>

## ■ Traduction



**Amelia Rosselli**  
*Variazioni*, op. cit.  
supra, p. 292.

### -POESIE-

Si ce n'est ennui c'est  
amour. Le monde entier  
m'arrachait ses  
chers sens. Si dans la nuit  
qui m'apporte ton oubli  
j'oublie de me freiner, si  
dans tes bras évanescents

je cherche une autre forêt, un parc, ou une aventure : —  
si dans les routes qui mènent au paradis je perds  
ta beauté : si dans les chenils et les évêchés du pré  
de la grande ville je cherche ton ombre : — si dans tout  
cela je cherche encore et encore : — ce n'est pas pour ta fierté  
ce n'est pas pour ma pauvreté : — c'est pour ton sourire oblique  
c'est pour ta manière d'aimer. Dedans la grande ville  
tombaient obliques encore et encore les manières d'aimer  
les amères déceptions.

## **Sur le site Terres de femmes – Angèle Paoli**

[http://terresdefemmes.blogs.com/mon\\_weblog/2008/10/posie-dun-jour.html](http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2008/10/posie-dun-jour.html)

**Amelia Rosselli, *Variazioni* (1960-1961) in *Variazioni Belliche, Le poesie*, Garzanti, 1997 ; ried. collana Gli Elefanti, 2007, p. 254. A cura di Emmanuela Tandello. Prefazione di Giovanni Giudici.**

Le monde entier est veuf s'il est vrai que tu marches encore  
le monde entier est veuf si c'est vrai ! Le monde entier  
est vrai s'il est vrai que tu marches encore, le monde  
entier est veuf si tu ne meurs pas ! Le monde entier  
est à moi s'il est vrai que tu n'es pas vivant que tu n'es  
qu'une lanterne pour mes yeux obliques. Je suis restée aveugle  
depuis ta naissance et l'importance d'un jour nouveau  
ne m'est que nuit dans ta distance. Je suis aveugle  
parce que tu marches encore ! Je suis aveugle parce que tu marches  
et le monde est veuf et le monde est aveugle si tu marches  
encore agrippé à mes yeux célestiels.

**Amelia Rosselli, *Variazioni*, op. cit. supra, p. 333.**

*Tutto il mondo è vedovo se è vero che tu cammini ancora  
tutto il mondo è vedovo se è vero! Tutto il mondo  
è vero se è vero che tu cammini ancora, tutto il  
mondo è vedovo se tu non muori! Tutto il mondo  
è mio se è vero che tu non sei vivo ma solo  
una lanterna per i miei occhi obliqui. Cieca rimasi  
dalla tua nascita e l'importanza del nuovo giorno  
non è che notte per la tua distanza. Cieca sono  
chè tu cammini ancora! Cieca sono che tu cammini  
e il mondo è vedovo e il mondo è cieco se tu cammini  
ancora aggrappato ai miei occhi celestiali.*

**Pour + d'infos...**

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2009/02/19/amelia-rossetti.html>

## Cristina Campo (1923-1977)



“Celui qui tisse des contes ressemble peut-être à celui qui trouve des trèfles à quatre feuilles et dont Ernst Jünger nous dit qu’il se fait voyant et acquiert des pouvoirs auguraux.

Il est remarquable qu’en abordant le conte, un écrivain donne presque toujours le meilleur de sa langue : comme si, au contact de symboles si particuliers et si universels à la fois, la parole ne pouvait que distiller sa saveur la plus pure.”

Cristina Campo, *Les Impardonnables*, (*Gli imperdonabili*) – L’arpenteur, 1992.

### Journal byzantin I

(*Diario bizantino*)

Deux mondes – et moi je viens de l’autre.

Derrière et dans  
les rues trempées  
derrière et dans  
brume et lacération  
au delà de chaos et raison  
portes minuscules et rudes tentes de cuir,  
monde caché au monde, imprégnant le monde,  
inénarrablement ignoré du monde,  
par le souffle divin  
un instant suscité,  
par le souffle divin  
aussitôt effacé,  
il attend la Lumière voilée, le Soleil enseveli,  
la prodigieuse Fleur.

Deux mondes – et moi je viens de l’autre.

(...)

Cristina Campo, *Le Tigre Absence*, (*La Tigre Assenza*) – Traduit par Monique Baccelli, éditions Arfuyen, 1991

## Des sites à consulter

La maison d'édition Arfuyen

[http://www.arfuyen.fr/html/ficheauteur.asp?id\\_aut=1029](http://www.arfuyen.fr/html/ficheauteur.asp?id_aut=1029)

Un article dans la revue itinérante Nunc

<http://www.corlevour.fr/spip.php?article60>

Le site [www.cristinacampo.it](http://www.cristinacampo.it) fondé par Arturo Donati

<http://www.cristinacampo.it/>

### ■ Arts Plastiques



Ecoutez Anne Slacik

Anne  
Slacik

Grandes peintures 1996-2008



*Grandes peintures*  
*1996 – 2008*

**Espace Chabrillan**  
**Montélimar 26200**  
14 Février – 5 Avril 2009

## *Quelques photos de l'exposition*



[Sur le site de l'artiste](#)

*Et des extraits sonores sur le site de la ville de Montélimar*

**Anne Slacik :**

<http://www.montelimar.fr>

**Présentation Philippe Bentley :**

<http://www.montelimar.fr>

## *& autres hommages*

**- EN UN MOT... -**

**ANTONIO PORCHIA**

Par Luc-André Rey

Antonio Porchia exerce une influence prépondérante dans le monde littéraire.

Son cas est exemplaire du "non auteur", de la personne non engagée dans le monde littéraire et qui pourtant marque ce monde avec une rare intensité.

En fait, il a tendu à ce rêve : vivre et écrire dans un même mouvement. Ne pas séparer le rêve dans sa plus haute forme de certaines formes de nos rêves communs qu'on nomme "réalité".

Il a écrit, certes. Il a publié, certes. Mais cela ne doit pas nous limiter à le limiter.

Il a surtout vécu ce qu'il nous donne à travers un peu plus d'un millier d'aphorismes d'une étonnante simplicité. Une simplicité toute d'apparence...

Voyez ce que nous dit Roberto Juarroz d'Antonio Porchia :

*"Je n'ai trouvé qu'en Antonio Porchia une aussi haute coïncidence entre la sagesse de la vie et la sagesse du langage. Il y a longtemps que j'ai renoncé à tenter de m'expliquer les causes de cette étrange convergence en un être de relative et même étroite culture formelle, et cela dans un temps où la sagesse est une dimension presque perdue... Mais je n'ai pu renoncer, par contre, au sentiment que c'est seulement dans cette rare unité ou équivalence du dire et de la vie que se donne la vraie sagesse. Et là seulement aussi l'expérience et la littérature qui importent."*



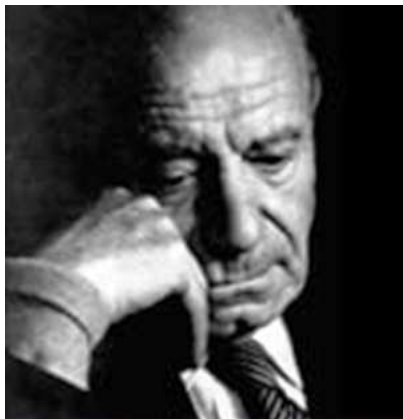
Antonio Porchia est né en Calabre, à Conflenti, le 13 novembre 1885, et mort à Buenos Aires où il a passé son existence le 9 novembre 1968. Il quitta l'Italie pour l'Argentine après la mort de son père en 1911. Il exerça différents métiers manuels. Il n'écrivit qu'un livre en espagnol intitulé *Voces* ("Voix") (éditions : 1943, 1948, 1956, 1967), un livre d'aphorismes, qui a été traduit depuis en français (par Roger Caillois, Roger Munier, Pierre Nouilhan et Fernand Verhesen), anglais et allemand. Très influent, Antonio Porchia est un auteur reconnu par nombre d'écrivains parmi lesquels André Breton, Jorge Luis Borges, Roberto Juarroz et Henry Miller.

J'ai découvert cet auteur par le biais de Roberto Juarroz et lui ai consacré un site où vous trouverez, en français, la totalité de ses aphorismes :

[www.antonio-porchia.net](http://www.antonio-porchia.net)

[www.antonio-porchia.hebfree.org](http://www.antonio-porchia.hebfree.org) (site miroir)

Vous pouvez-vous y abonner pour recevoir un courriel quotidien qui présente un aphorisme, versions française et espagnole.



## - QUELQUES « VOIX » -

**Le soleil illumine la nuit, il ne la change pas en lumière.**

*El sol ilumina la noche, no la convierte en luz.*

**Nous étions la mer et moi. La mer était seule et moi seul.  
Un des deux manquait.**

*Éramos yo y el mar. Y el mar estaba solo y solo yo. Uno de los dos faltaba.*

**Les chaînes que je ne veux pas rompre ne sont pas des chaînes; mais elles le seraient, si je les rompais.**

*Las cadenas que no quiero romper no son cadenas; pero lo serían, si las rompiese.*

**Ton sang est feu, et il neige dans tes yeux.**

*Tu sangre es fuego y en tus ojos nieva.*



**Guenane Cade** est née au centre de la Bretagne. Après des études de Lettres à Rennes, elle a longtemps vécu en Amérique du Sud, et réside désormais en Bretagne Sud.

### [Le site de l'auteur](http://guenane.site.voila.fr/)

<http://guenane.site.voila.fr/>

« Enfance  
mot-poulpe  
tu le prononces  
et tu étouffes.»

«Fleuve  
perfide écharpe

qui me serre la gorge.»

«Vallée goulet  
étouffoir  
collier constrictor qui épouse  
s'incruste juste  
avant l'étranglement.»

**Un Fleuve En Fer Forgé.** 2002, Editions Rougerie qui fêtent cette année *leurs soixante ans de résistance en poésie* (87330 Mortemart).

Photo : Guenane Cade en 1970



## **Roberto Mussapi**

**Le regard du poète** – Là où la terre fut labourée en vain / et où les champs fument encore, où retentit l'appel / des ombres lointaines que les passants n'écoutent pas (ou bien quelqu'un s'arrêta un bref instant, puis disparut), /

ligne brûlante, ligne du temps à ras de terre, / trace, empreinte de vie qui fut malgré tout, / en quelques heures et de quelque façon – ils regardent là, et appellent cela l’horizon, / d’où naît le temps, le voyage, l’aventure / au-delà de la haie, du méridien, de la frontière / magique de l’atlas. / C’est là, écoute-moi, que tomba le regard, / mais ce ne fut pas au hasard, rien n’arrive pour rien : / ce fut ta voix, la voix qui monte des rives habitées, / telle est notre seule et unique marge, / frontière et feu, / telle est la direction du regard.

La poudre & le feu, Ed. L’Escampette, 2003 – pour la traduction française (traduit de l’italien par Jean-Yves Masson) - (p.50)

## Ile Eniger



Il défait la mesure et la fugue permanente des heures ne garde au bout du compte que cette verticale où je tombe.

Les mots ne germent plus, ils vont et meurent en épines, en sable. Un benjoin âcre n’offre plus qu’une dissonance de gibier traqué, des fleurs pour rien. Je ne sais plus les

menthes, ni le carré d’eau. J’ai une soif qui ne veut pas mourir.

\*\*\*

L’ortie casse l’angle des cailloux d’un anathème bleu. Une bruine verdit le ciel. Mes mains calment un fond de fièvre ou d’appel. Au tronc de pauvreté, l’écorce éclate. De dos, le silence mine la terre. Une anthracite beauté réserve ses réponses. C’est un lieu de prudence, de patience et de pierres. Le noir résiduel de la lumière. Ile Eniger – « *L’Inconfiance* », éditions Collodion, 2005.

PAR AILLEURS.....

## Tu ne ré pares pas

Poème écrit à partir de :

© Photographie 1 : Sergio Larrain

CHILE, Valparaiso, 1963, Café

© Photographie 2 : Franck Juery

Série « HAIKU »

## Appel à projet

[Télécharger l'affiche.pdf](#)

AVANT LE 1<sup>er</sup> AVRIL 2009 : écrire à partir de 2 supports visuels au choix (peintures, photos, sculptures ou autres) et sur le thème *Tu ne ré pares pas* – Ne pas dépasser les 2000 mots – (Télécharger ci-dessus)....

Ce bulletin ne remplace pas « Une étape dans la clairière » mais se propose spontanément comme autre *pause poétique & photographique...*



© Photographie : Pavel Banka, *Agrarie #1*, 2004

**PAR ICI.....**

Pour la mise en ligne de vos notes de lecture & autres écrire à :

**Nathalie Riera**

[voyelles.aeiou@free.fr](mailto:voyelles.aeiou@free.fr)

**LES CARNETS D'EUCCHARIS**